

Le rôle de la chasse dans la néolithisation de l'Europe tempérée : l'exemple de la vallée de la « Petite Seine »

Anne TRESSET*

RÉSUMÉ

Avec la colonisation néolithique rubanée, l'élevage a presque totalement remplacé la chasse dans l'approvisionnement carné en Europe tempérée. On constate cependant, dans certaines régions, une recrudescence de l'activité cynégétique avec l'avènement de groupes culturels post-rubanés. C'est le cas dans la vallée de la « Petite Seine » (sud-est du Bassin parisien, France) durant la seconde moitié du V^e et le IV^e millénaires (dates ¹⁴C calibrées).

Dans cette région, la confrontation des données archéozoologiques avec les données issues de la fouille et d'autres disciplines révèle que l'augmentation de la chasse coïncide avec un certain nombre de transformations sociales, économiques et culturelles.

L'analyse des liens pouvant exister entre ces différents phénomènes conduit à proposer un scénario hypothétique permettant d'expliquer l'ensemble de cette mutation.

La confrontation de ce scénario avec les données issues d'autres régions d'Europe tempérée permet de le valider dans une certaine mesure. Il contribuerait à y expliquer le processus d'émergence des premiers terroirs, processus dans lequel la chasse aurait pu jouer – paradoxalement – un rôle non négligeable.

ABSTRACT

With the neolithic « Linear Pottery » colonization, breeding has almost entirely replaced hunting in meat supply across temperate Europe. Nevertheless, in some regions, hunting seems to increase with the birth of « post-Linear Pottery » cultural groups. This can be noticed in the « Petite Seine » valley (south-east of the Paris Basin, France) during the end of the Vth and during the IVth millennia BC (¹⁴C calibrated dates).

In this region, the confrontation of archaeozoological data with those issued from excavation

* URA 1415 du CNRS, Laboratoire d'anatomie comparée, MNHN, 55 rue Buffon, 75005 Paris.

and from other disciplines shows that the rise in hunting coincides with a number of deep social, economic and cultural changes.

Attempt to link those different phenomena leads to propose a hypothetical scenario to explain this general overthrow.

It seems that this scenario could be applied to other geographical and cultural contexts in temperate Europe. It would contribute to throw light on the emergence process of the first agricultural soils, and show that, in this process, hunting might have paradoxically played an important part.



L'apparition des pratiques agro-pastorales en Europe semble essentiellement liée à l'investissement de nouvelles terres par des colons déjà néolithisés.

Issu du Proche-Orient, ce mouvement de colonisation s'est scindé en deux courants se déplaçant d'est en ouest, l'un empruntant le bassin du Danube, l'autre les rivages nord de la Méditerranée. C'est sur le premier d'entre eux, dit « danubien », et responsable de la néolithisation de l'Europe centrale et occidentale tempérée, que portera notre attention ici.

Lorsque les colons néolithiques s'implantent dans cette dernière région, au cours du VI^e millénaire avant notre ère (date ¹⁴C calibrée), leurs structures sociales et leur univers techno-économique sont encore extrêmement proches de ce que l'on connaît un peu plus à l'est, c'est-à-dire en amont du courant de colonisation. L'approvisionnement carné de ces sociétés semble presque exclusivement fondé sur l'élevage, comme en témoigne le très faible taux de restes d'espèces sauvages que recèlent les ensembles fauniques issus de leurs habitats (fig. 1).

Quelques centaines d'années après leur première implantation, on constate chez certaines de ces communautés une sensible augmentation de l'activité cynégétique (fig. 2 et 3).

Ce phénomène semble coïncider avec d'autres évolutions sociales et techno-économiques (Lichardus *et al.*, 1985 ; Demoule, 1989), variables selon les régions, mais qui présentent partout les caractéristiques suivantes :

- la fonction et l'implantation des habitats se diversifient ;
- des habitats retranchés apparaissent ;
- l'anthropisation des milieux naturels semble plus importante que précédemment ;
- les techniques de production ont subi de profondes modifications, tant dans le domaine des industries lithiques et céramiques que dans celui de l'élevage.

Quel peut être le lien logique entre ces différentes manifestations ? Quel rôle le développement de la chasse joue-t-il dans cette mutation socio-économique générale ?

J'ai choisi de documenter cette problématique par une étude de cas, diachronique et microrégionale. Le but recherché ici est de fournir un modèle explicatif cohérent, qui puisse être testé dans d'autres contextes géographiques.

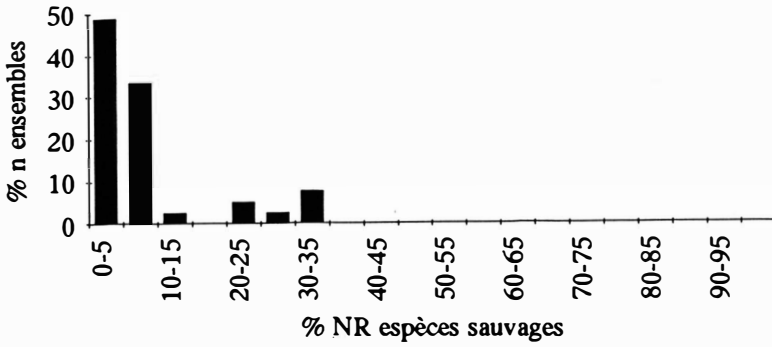


Fig. 1. Importance de la chasse dans le monde danubien ancien (n = 39).

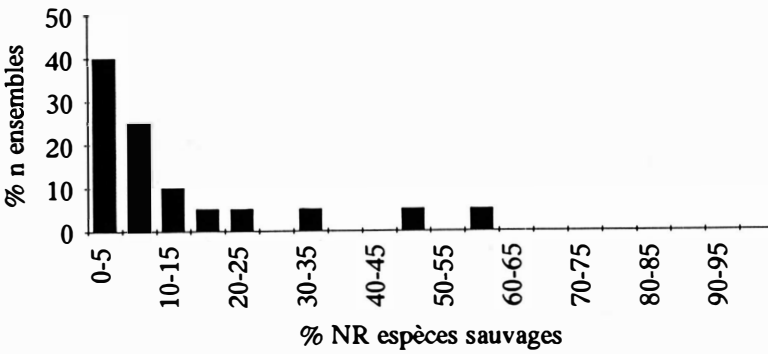


Fig. 2. Importance de la chasse dans le monde danubien récent (n = 20).

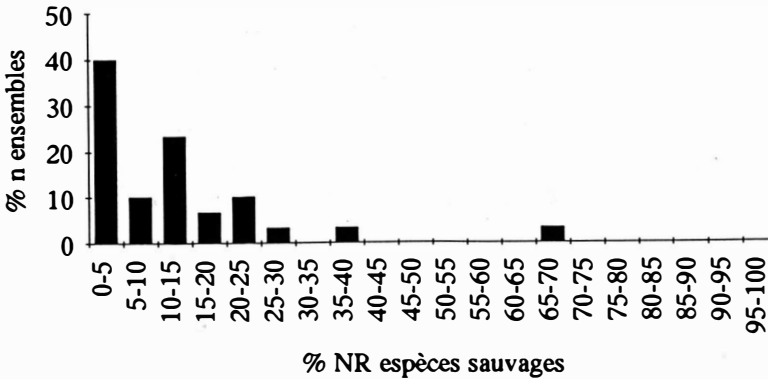


Fig. 3. Importance de la chasse dans le monde post-danubien (n = 30).

Le rôle de la chasse dans l'évolution des communautés de la vallée de la « Petite Seine », des premières implantations néolithiques à la fin du Néolithique moyen régional

La vallée de la « Petite Seine » est une microrégion du sud-est du Bassin parisien, constituée de la portion de vallée de la Seine située entre Nogent-sur-Seine (Aube) et la confluence avec l'Yonne (Montereau, Seine-et-Marne). Cette aire géographique (fig. 4) est d'environ 500 km² (soit 50*10 km). Les premières occupations néolithiques y sont datées de 4600 ans avant notre ère (date ¹⁴C calibrée) environ, et la fin du Néolithique moyen régional se situe un peu avant 3000. La documentation archéozoologique concernant la période comprise entre ces deux dates est constituée de 18 ensembles fauniques, de tailles et de qualités très variables (tabl. 1), provenant des dépotoirs d'habitats d'une dizaine de sites.

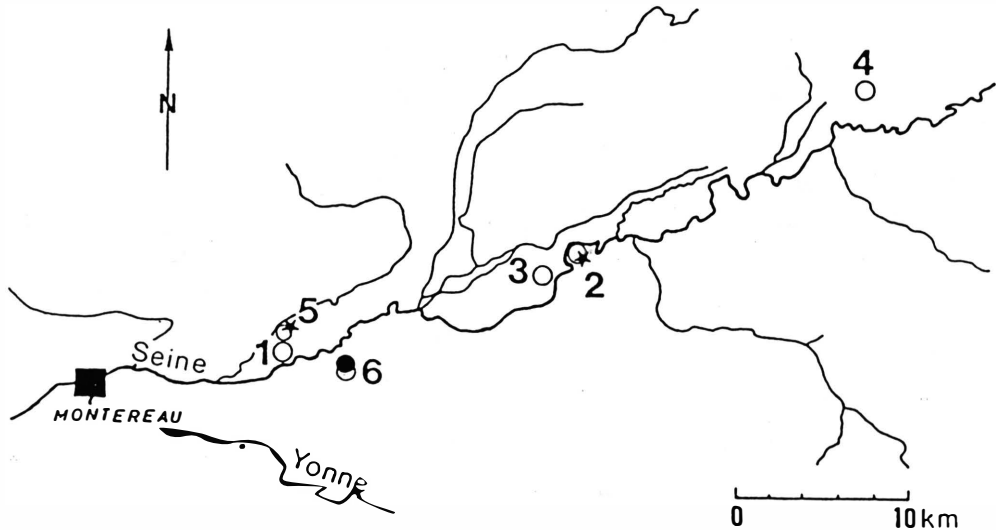


Fig. 4. La vallée de la « Petite Seine » et ses principaux sites néolithiques. 1 et 5. Châtenay ; 2. Noyen ; 3. Grisy ; 4. Barbuise-Courtavant ; 6. Balloy.

L'évolution de la chasse au cours du Néolithique

L'étude de ces ensembles m'a permis de mettre en évidence certaines évolutions de l'activité cynégétique au cours des 1500 ans pris en considération. Très peu développée durant les premières phases d'implantation, celle-ci contribue, dès la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen, de manière croissante à l'approvisionnement carné (fig. 5).

Parallèlement, on observe un enrichissement taxinomique du tableau de chasse (fig. 6). Les espèces chassées proviennent de milieux naturels de plus en plus diversifiés.

Ensemble	Culture	NR déterminés
Balloy St. 15-17	VSG ancien	261
Balloy St. 59-66	VSG ancien	118
Balloy St. 7-8-13-14	VSG ancien	1399
Balloy St. 1	VSG ancien	171
Balloy St. 18	VSG récent	137
Barbey	VSG récent	948
Châtenay « Les Pâtures »	Cerny	130
Barbuisse-Courtavent	Cerny	142
Balloy	Cerny	1650
Grisy	Noyen	470
Noyen niveau 5	Noyen	105
Noyen Fd	Noyen	1282
Gravon	Noyen	341
Châtenay St. 12	Noyen	115
Noyen F	Noyen	132
Châtenay « Le Maran » F	Balloy	114
Châtenay « Le Maran » FA	Balloy	126
Châtenay « La Bachère »	Balloy	101

Tabl. 1. Caractéristiques des ensembles fauniques de la vallée de la « Petite Seine ».

La chasse reste néanmoins essentiellement tournée vers le Cerf durant toute la séquence. Il semble que cette espèce ait été particulièrement prisée durant la fin du Néolithique ancien et une grande partie du Néolithique moyen. (Environ 65 % des restes de faune sauvage lui sont attribuables au début du Néolithique ancien, 80 % à la fin du Néolithique ancien et durant la première partie du Néolithique moyen, 75 % à la fin de la séquence).

Situation des phénomènes observés dans leur contexte socio-économique

La transition Néolithique ancien/Néolithique moyen : une mutation sociale et économique

Si l'on situe les phénomènes observés précédemment par rapport à ce que l'on connaît de l'évolution générale du Néolithique microrégional, on constate qu'ils sont contemporains d'une profonde restructuration sociale et économique des communautés en présence.

Les premières occupations néolithiques de la vallée de la « Petite Seine » sont caractérisées par un certain nombre de traits qu'elles partagent avec celles du reste du Bassin parisien :

- des habitats constitués de hameaux ouverts (Mordant, 1991) ;
- une implantation de ces derniers limitée aux basses terrasses alluviales (Mordant, *ibidem*) ;
- des inhumations situées à l'intérieur de l'espace habité (Mordant, *ibidem*) ;
- des techniques de débitage lithique intégrant une forte composante laminaire (Augereau, sous presse b ; Augereau, Leroyer et Tresset, sous presse) ;

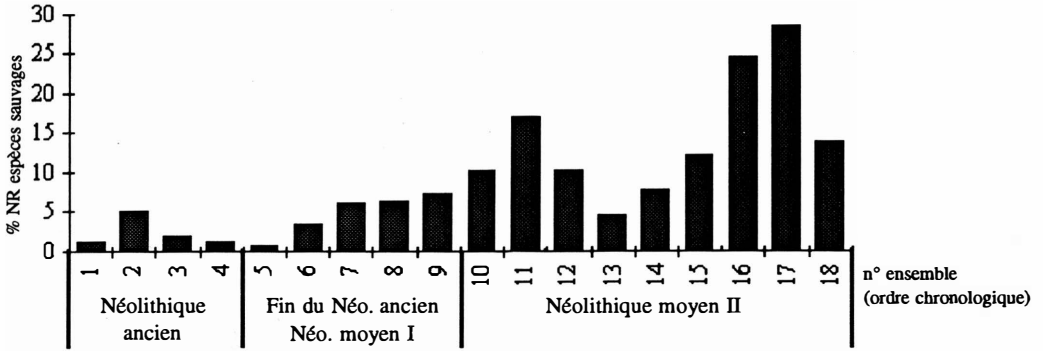
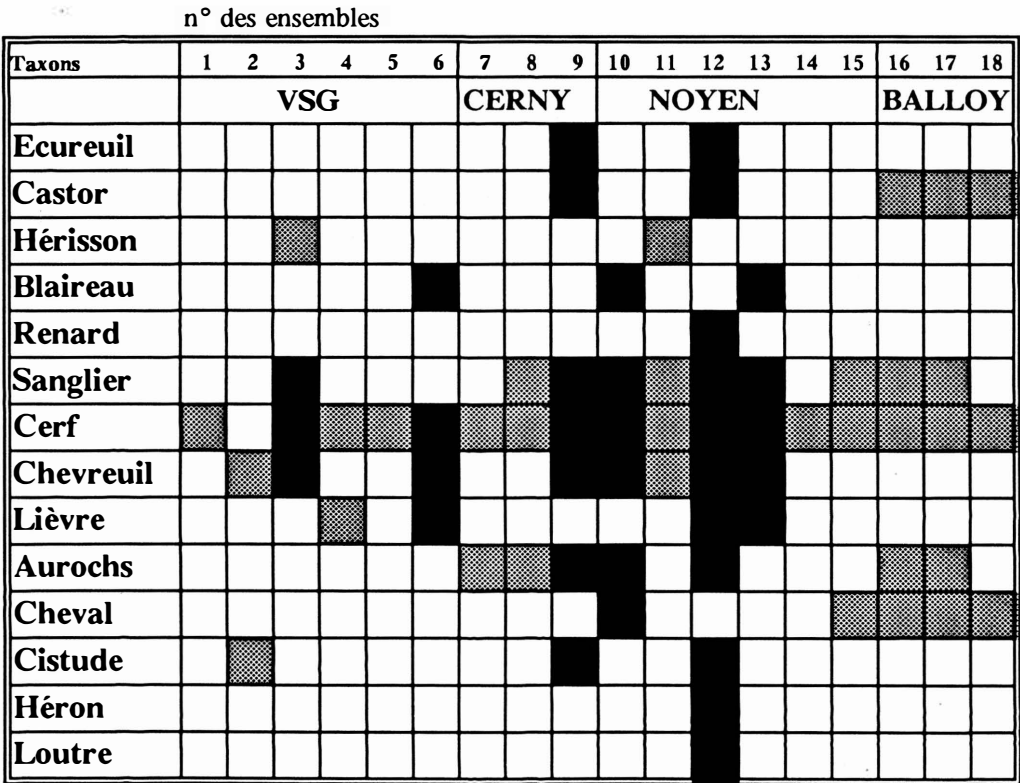


Fig. 5. Évolution de l'importance de la chasse dans la vallée de la « Petite Seine ».



■ = taxon représenté dans un ensemble de grande taille
 ■ (hachuré) = taxon représenté dans un ensemble de petite taille

Fig. 6. Évolution du spectre de chasse au cours du Néolithique dans la vallée de la « Petite Seine ».

- l'utilisation, au sein de l'industrie lithique, de silex exogène (Augereau, *ibid.*) ;
- un approvisionnement carné essentiellement fondé sur l'élevage du mouton et du bœuf (Tresset, 1992 ; Augereau *et al.*, sous presse) ;
- un faible impact anthropique sur l'environnement naturel (Leroyer, *comm. pers.* ; Augereau *et al.*, *ibidem.*).

On observe, lors de la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen :

- a) une réorientation techno-économique générale, caractérisée entre autres par :
- une simplification technique du débitage lithique accompagnant une réorientation de la production vers le façonnage d'outils plus robustes (Augereau, 1992 ; Augereau et Tresset, 1992) ;
 - une focalisation de l'élevage sur le bœuf et des modifications importantes dans les pratiques d'élevage de cette espèce (Tresset, 1990) ;

b) une intensification de l'exploitation et de la transformation du milieu naturel perceptible à travers :

- un renforcement de l'exploitation du silex local (Augereau, *ibid.*) ;
- la probable ouverture de nouveaux pâturages et terres cultivables (Leroyer, *comm. pers.* ; Augereau, Leroyer et Tresset, sous presse) ;
- les changements importants concernant l'activité cynégétique qui ont été exposés plus haut ;

c) l'instauration d'un nouveau rapport entre les groupes humains et le territoire qu'ils occupent, notamment lisible à travers :

- une expansion de l'occupation humaine au sein de la vallée (Henocq-Pochinot et Mordant, 1991) ;
- une diversification de l'implantation des habitats. Ceux-ci ne sont plus désormais exclusivement situés sur les basses terrasses alluviales, mais également dans le fond de la vallée ou, comme semble l'indiquer les résultats de prospections, sur les rebords de plateaux (Henocq-Pochinot et Mordant, *ibidem*) ;
- l'apparition d'ouvrages monumentaux tels qu'enceintes et nécropoles (Henocq-Pochinot et Mordant, *ibidem*) ;

d) l'émergence d'une entité culturelle locale : le « Cerny-Barbuisse ».

Les causes de la rupture sociale et économique entre Néolithique ancien et Néolithique moyen dans la vallée de la « Petite Seine ».

Quelques hypothèses

D'après les quelques éléments de datation absolue dont nous disposons (Mordant, *comm. pers.*), l'ensemble des modifications socio-économiques qui viennent d'être décrites se seraient effectuées dans un laps de temps relativement court, de l'ordre de deux à trois siècles. Quelles peuvent être les causes d'un changement aussi rapide et aussi profond ?

Il est probable que les populations en présence ont été confrontées, au cours de la période suivant la colonisation de la vallée, lorsque toutes les vallées alentour étaient aussi occupées, à une poussée démographique induite par la stabilisation des frontières territoriales (voir, au sujet de la relation entre fixation territoriale et démographie, les travaux de Yengoyan (1968) et, concernant le cas précis du Néolithique, ceux de Gally (1989)). Les seules stratégies possibles pour faire face au phénomène étaient probablement l'expansion de l'occupation hors des zones de basses terrasses d'une part, l'accroissement de la production de l'autre. Or, l'analyse des modes de production du Néolithique ancien microrégional laisse penser que ces derniers étaient inadaptés à la mise en place de telles stratégies. Concernant le cas précis de l'économie alimentaire, j'ai montré ailleurs (travail doctoral, inédit ; cf. tableau 2) que l'élevage tel qu'il était pratiqué durant les premières phases d'occupation de la vallée ne permettait qu'un faible accroissement du cheptel et qu'il était peu productif en viande, bien qu'il eût constitué la ressource quasiment exclusive en produits carnés. Les travaux d'A. Augereau (*comm. pers.*) montrent parallèlement que les techniques mises en œuvre dans l'industrie lithique étaient, durant cette période, peu adaptées à la production massive d'outils de déboisement. Il se pourrait donc que les colons néolithiques se soient trouvés, lors des phases suivant leur première implantation au sein de la vallée, face à un problème socio-économique que leurs techniques et modes de production n'étaient pas à même de résoudre.

Vu sous cet angle, le bouleversement techno-économique qui survient à la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen devient intelligible. Les transformations que subissent les pratiques d'élevage à ce moment (focalisation sur le Bœuf, espèce plus productive en viande que les Caprinés ; maintien des individus sur pied un peu plus tardif) ont probablement pour objet d'accroître la quantité de viande produite. L'analyse des courbes d'abattage m'a néanmoins montré qu'un problème (majeur pour un groupe humain en expansion démographique) n'est toujours pas résolu : les capacités d'accroissement du cheptel paraissent limitées (tabl. 2). Dans un tel contexte, l'augmentation sensible de la contribution de la chasse à l'approvisionnement carné durant la première partie du Néolithique moyen pourrait être interprétée comme une stratégie visant à pallier les déficiences de l'élevage.

Contexte chrono-culturel	VSG	CERNY
Accroissement du cheptel (sur 10 ans) : taux minimum estimé (1)	1,01	0,98
Accroissement du cheptel (sur 10 ans) : taux maximum estimé (1)	1,47	1,58
Poids moyen sur pied des individus à l'abattage (kg (2))	438,00	555,60
Temps moyen investi par tête (mois) (3)	39,45	42,10
Poids moyen sur pied produit par tête et par mois investi	11,10	13,19

(1) : estimation fondée sur les courbes d'abattage et sex-ratios reconstituables à partir du matériel.

(2) : estimation fondée sur les courbes d'abattage et la taille des individus reconstituables à partir du matériel (cf. Vigne, 1991).

(3) : estimation fondée sur les courbes d'abattage reconstituables à partir du matériel.

Tabl. 2. Caractéristiques de l'élevage bovin dans la Vallée de la « Petite Seine » au Néolithique ancien et au début du Néolithique moyen : estimation faites à partir des données issues des ensembles de Balloy (Seine et Marne).

Chasse et territorialité : le rôle possible de l'activité cynégétique dans l'instauration de nouvelles relations entre société et territoire

Comme on l'a vu plus haut, l'évolution de la chasse entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen n'est pas seulement caractérisée par une augmentation de sa contribution à l'approvisionnement carné, mais également par un enrichissement taxinomique du tableau de chasse et une focalisation de l'activité cynégétique sur le Cerf.

Aspects cognitifs de l'activité cynégétique

L'analyse des biotopes auxquels sont inféodées les espèces représentées dans les ensembles fauniques révèle que l'enrichissement taxinomique du tableau de chasse (fig. 5) pourrait recouvrir une diversification des milieux naturels exploités par les hommes. Ce phénomène pourrait être en relation directe avec l'expansion de l'occupation humaine au sein de la vallée et la diversification de ses implantations.

Causes et conséquences sont ici difficiles à départager. On peut penser que l'augmentation du nombre d'espèces exploitées est une conséquence de l'expansion de l'emprise humaine sur le territoire. On peut également imaginer que la recherche de nouvelles espèces sauvages a joué un rôle cognitif dans l'appréhension de ce territoire et qu'elle a ainsi facilité l'expansion de l'habitat vers des zones jusque-là inoccupées. Le recentrage de l'approvisionnement en silex sur les ressources locales (Augereau, 1992 et sous presse) et le développement (probablement plus tardif) de minières dans la région (Augereau, sous presse a. et *comm. pers.* ; De La Briffe, sous presse) ont vraisemblablement joué un rôle comparable dans un autre domaine techno-économique.

La chasse au Cerf : un rôle symbolique ?

Il est vraisemblable que les premières enceintes néolithiques du Bassin parisien ont symbolisé l'existence de nouveaux liens (de propriété ?) entre communautés et territoires (Dubouloz, Mordant et Prestreau, 1991). Or, l'apparition de ces habitats retranchés monumentaux coïncide, dans la vallée de la « Petite Seine », avec la focalisation de la chasse sur le Cerf. Le fait qu'il s'agisse là d'une espèce à comportement fortement territorial incite à se demander si sa recherche n'a pas joué, elle aussi, un rôle symbolique dans le processus d'acquisition du territoire par les sociétés néolithiques en présence.

Mise à l'épreuve des hypothèses à partir d'autres corpus de données

Dans la vallée de la « Petite Seine », il est vraisemblable que l'augmentation de la chasse enregistrée à la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen soit une réponse directe à un problème de subsistance. Il est également possible que son

développement ait eu, en retour, un rôle important dans l'instauration de nouveaux rapports entre les communautés en présence et le territoire qu'elles occupent. Ce que l'on observe parallèlement dans le nord du Bassin parisien permet d'envisager un scénario comparable. On y constate en effet une intensification sensible de l'activité cynégétique à la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen (Méniel, 1984). Celle-ci coïncide avec une réorientation de l'élevage qui, centré sur l'exploitation du Boeuf et des Caprinés au cours des premières phases d'occupation, se tourne désormais vers le Porc (Méniel, 1984 ; Arbogast, 1991). L'analyse des données concernant la gestion des troupeaux laisse penser que ces modifications des pratiques d'élevage ont pour objet, comme dans le sud du Bassin parisien à la même période, d'accroître la production alimentaire. L'essor de la chasse pourrait s'inscrire dans la même tendance.

Comme dans la vallée de la Seine, on constate une augmentation du nombre d'espèces chassées qui coïncide avec une diversification de l'implantation des habitats. On observe également une intensification de la chasse au Cerf contemporaine de l'apparition des premières enceintes et de l'éclosion d'une entité culturelle locale (le Rössen de l'Aisne).

Les données archéozoologiques publiées par H.-H. Müller (1964) pour l'Allemagne centre-orientale laissent imaginer qu'un processus comparable y a eu lieu lors de la phase post-coloniale de néolithisation. Réorientation de l'élevage, légère augmentation de l'activité cynégétique et intensification de la chasse au Cerf caractérisent en effet dans cette région la transition entre la culture à Céramique linéaire (Linienbandkeramik) et la culture à Céramique pointillée (Stichbandkeramik).

Chasse et stratégies de colonisation dans le processus de néolithisation de l'Europe tempérée

Les données issues du Bassin parisien et d'Allemagne centre-orientale convergent donc pour suggérer que l'intensification de l'activité cynégétique qui caractérise la phase post-coloniale de la néolithisation est une réponse à une crise démographique. La chasse permettrait de subvenir à des besoins alimentaires auxquels l'élevage n'arrive plus à faire face.

Les causes profondes de cette situation doivent probablement être recherchées dans les fondements mêmes de l'économie danubienne.

J'ai montré ailleurs (Tresset, thèse en cours) que les stratégies d'approvisionnement carné mises en oeuvre dans le monde danubien (et plus précisément rubané) paraissent bien adaptées à un contexte de colonisation, qui comporte par nature une grande part d'imprévisible. Il semble en effet qu'elles tendaient à diminuer les risques de fluctuation de la production et assuraient ainsi une prédictibilité des ressources à long terme. La rançon de cette stabilité était sans doute une productivité relativement faible.

Ce qui semble avoir été très efficace dans un contexte d'expansion territoriale (en est témoin le fort dynamisme de la culture rubanée, qui, en l'espace de quelques siècles, a colonisé la plus grande partie de l'Europe centrale et occidentale tempérée) s'est

vraisemblablement trouvé en opposition brutale avec la situation créée par la stabilisation des frontières. Le mouvement de colonisation étant, dès son commencement, voué à s'arrêter à un moment donné, une contradiction fondamentale interne au mode d'approvisionnement carné danubien se révèle ici (concernant cette notion de contradiction interne à un système économique et de ses implications dans la dynamique d'évolution sociale, voir notamment Godelier, 1973, 1984).

Le développement de la chasse a probablement été, dans un premier temps, un des moyens mis en oeuvre pour résoudre cette contradiction. Mais ses conséquences vont au delà de cet objectif, car c'est vraisemblablement en partie à travers lui que s'est accomplie la dernière étape de la néolithisation : l'appropriation du territoire par les communautés qui l'occupent.

Bibliographie

- ARBOGAST R.-M., 1991.– Les débuts de l'élevage dans la vallée de l'Oise. *In* : *Archéologie de la vallée de l'Oise. Compiègne et sa région depuis les origines. Catalogue d'exposition du Centre culturel de Compiègne*. Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise, Compiègne, p. 68-70.
- AUGEREAU A., 1992.– L'industrie en silex de l'enceinte Cerny de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne). *In* : D. Mordant (Dir.), *Balloy « Les Réaudins » . Enceinte du Néolithique moyen, culture de Cerny*. Conseil général de Seine-et-Marne, Dammarie-les-Lys.
- AUGEREAU A., sous presse.– Les ateliers de fabrication de haches de la mine du « Bois Marot » à Villemaur-sur-Vanne (Aube). *In* : *Actes de la Table Ronde Internationale « Les mines de silex au Néolithique en Europe occidentale » . Vezoul*, octobre 1991.
- AUGEREAU A., sous presse.– Les industries du silex du secteur Seine-Yonne : caractéristiques régionales et évolution. *In* : *Actes du XVIII^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. « La Bourgogne entre Bassins parisien, rhénan et rhodanien : carrefour ou frontière ? »*. Dijon, 1991.
- AUGEREAU A., LEROYER CH., TRESSET A., sous presse.– La transition Néolithique ancien/ Néolithique moyen dans la vallée de la « Petite Seine » : contribution des études lithiques, zoo-archéologiques et palynologiques. *In* : *Actes du XV^e Colloque Interrégional sur le Néolithique*, Paris, novembre 1990. Documents d'archéologie française, Paris.
- AUGEREAU A., TRESSET A., 1992.– Les premiers paysans et les débuts de la vie rurale. *In* : D. Mordant (dir.), *La Bassée avant l'Histoire*, APRAIF, Nemours, p. 79-91.
- DEMOULE, J.-P., 1989.– La colonisation néolithique de la France tempérée. *In* : O. Aurenche et J. Cauvin (Éd.) : *Néolithisations*. International Series, 516. British Archaeological Reports, Oxford, p. 255-295.
- DUBOULOZ J., MORDANT D., PRESTREAU M., 1991.– Les enceintes néolithiques du Bassin parisien. Variabilité structurelle, chronologique et culturelle. Place dans l'évolution socio-économique du Néolithique régional. Modèles interprétatifs préliminaires. *In* : *Identité du Chasséen. Actes du Colloque International de Nemours, 1989*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 4. APRAIF, Nemours, p. 211-229.
- GALLAY A., 1989.– La place des Alpes dans la néolithisation de l'Europe. *In* : O. Aurenche et J. Cauvin (Éd.) : *Néolithisations*. International Series, 516. British Archaeological Reports, Oxford, p. 227-254.
- GODELIER M., 1973.– *Horizons, trajets marxistes en Anthropologie*. Maspero, Paris.
- GODELIER M., 1984.– *L'idéal et le matériel. Pensées, économies, sociétés*. Fayard, Paris.

- HENOCQ-POCHINOT C., MORDANT D., 1991.– La marge Sud-Est du Bassin Parisien : Chasséen et Néolithique moyen. In : *Identité du Chasséen. Actes du Colloque International de Nemours 1989*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 4., Nemours, p. 199-210.
- LABRIFFE P.-A. (de), THÉBAULT D., sous presse.– Mines de silex et Grands Travaux. L'autoroute A5 et les sites d'extraction du Pays d'Othe. In : *Actes de la Table Ronde Internationale « Les mines de silex au Néolithique en Europe occidentale »*. Vezoul, octobre 1991.
- LICHARDUS J., LICHARDUS-ITTEN M., BAILLOUD G., CAUVIN J., 1985.– *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*. Nouvelle Clio 1bis. Presses universitaires de France, Paris.
- MÉNIEL P., 1984.– *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie du Néolithique à l'Âge du Fer*. Revue archéologique de Picardie Éd., n° spécial. Société de préhistoire du Nord et de Picardie, Amiens.
- MORDANT D., 1991.– Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne). Premiers résultats. In : *Actes du XV^e Colloque Interrégional sur le Néolithique. Châlons-sur-Marne, octobre 1988*, Association régionale pour la protection et l'étude du patrimoine préhistorique, Voivreux, p. 33-43.
- MÜLLER H.-H., 1964.– *Die Haustiere der Mitteldeutschen Bandkeramiker*. Naturwissenschaftliche Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 1, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte, Akademie-Verlag, Berlin.
- TRESSET A., 1990.– Chasse, élevage et alimentation carnée chez les premiers paysans de la vallée de la « Petite Seine » (fin du V^e-début du III^e millénaire avant notre ère). *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon*. 131, p. 199-208.
- VIGNE J.-D., 1991.– The meat and offal weight (MOW) method and the relative proportion of ovicaprines in some ancient meat diets of the north-western Mediterranean. *Rivista di Studi Liguri*, t. LVII, n° 1-4, p. 21-47.
- YENGOYAN A.-A., 1968.– Demographic and ecological influences on aboriginal Australian marriage section. In : R.-B. Lee et I. Devore (Dir.), *Man the Hunter*. Aldine Publishing Company, Chicago, p. 185-199.

Discussions

L. Hachem : L'histogramme présenté concernant l'augmentation de la chasse au cours du Néolithique ne montre pas une évolution linéaire mais reflète des variations. Ces différences peuvent-elles s'expliquer par la diversité de fonction des sites ?

A. Tresset : Je voudrais d'abord rappeler que les ensembles fauniques que j'ai analysés dans la vallée de la « Petite Seine » proviennent de fosses de maisons danubiennes pour le Néolithique ancien et, à deux exceptions près, de fossés d'enceintes pour le Néolithique moyen. L'analyse des parties du squelette représentées dans ces deux types de contextes m'a montré que les ensembles fauniques étaient constitués de rejets de même nature et qu'ils étaient donc comparables termes à termes. Pour ce qui est du Néolithique moyen – car j'imagine que votre question concerne plus précisément cette période –, il paraît difficile à l'heure actuelle de parler d'une différence fonctionnelle marquée entre les sites. (Je renvoie ici aux travaux de D. Mordant sur la question). Il me semble néanmoins possible qu'une certaine complémentarité apparaisse, avec le groupe de Noyen (seconde partie du Néolithique moyen), entre les types d'approvisionnement carné observables sur les différents sites. Cette complémentarité concerne les orientations de l'élevage. Pour ce qui est de la chasse, les fluctuations dont vous parlez ne sont pas significatives sur le plan statistique, comme j'ai pu m'en assurer. Deux ruptures paraissent réellement significatives dans l'évolution de l'activité cynégétique et de sa contribution à l'approvisionnement carné au cours du Néolithique. La première intervient à la fin du Néolithique ancien, elle a fait l'objet de cette

communication. La seconde, dont je n'ai pas parlé ici, intervient à la fin du Néolithique moyen. On assiste à ce moment à un développement très important de la chasse, qui fournit, d'après les évaluations que j'ai faites à partir du matériel, plus de 25 % des produits carnés consommés. J'interprète ce phénomène comme étant en relation avec les influences Cortaillod, qui sont perceptibles à ce moment dans la vallée. Le type d'approvisionnement carné de cette culture est en effet, dans sa zone formative (Jura), caractérisé par une exploitation très importante des ressources sauvages.

B. Hell : Je souhaiterais une précision sur la concomitance entre réorganisation de l'habitat et recrudescence de la chasse au cerf : peut-on faire état d'une structure sociale particulière ? D'autre part, le cerf est-il présent dans les nécropoles funéraires qui apparaissent alors ?

A. Tresset : Concernant la nature de la réorganisation sociale qui survient probablement à la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen dans la vallée de la « Petite Seine », nous ne pouvons que formuler certaines hypothèses, faute de documents. Les indices livrés par d'autres régions du nord de la France sont ici précieux. Les plans de maisons observés à Berry-au-Bac (Aisne, début du Néolithique moyen, travaux de l'URA 12 du CNRS) indiquent que les habitations associées à l'enceinte étaient de petite taille. Elles ne pouvaient probablement abriter qu'un nombre réduit de personnes (famille nucléaire ?), au contraire des grandes maisons danubiennes, qui pouvaient contenir un groupe humain relativement large. Cela suggère des rapports sensiblement différents entre les membres de la communauté. Une maison du même type a été découverte à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher, début du Néolithique moyen, travaux de R. Irribarria). Pour répondre maintenant à la question concernant le rôle du cerf dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen, je dois dire que cette espèce n'est représentée dans les sépultures de la vallée de la « Petite Seine » qu'à travers l'industrie osseuse (plus précisément par des poinçons sur métapodes).

R.-M. Arbogast : En complément des réponses faites à B. Hell, je voudrais signaler la manifestation du rôle du cerf en contexte funéraire du Néolithique moyen : il s'agit des colliers de crâches de cerf dans les sépultures Grossgartach d'Alsace et du dépôt du trophée en contexte de la grotte sépulcrale du Rudemont à Arnaville (Moselle).